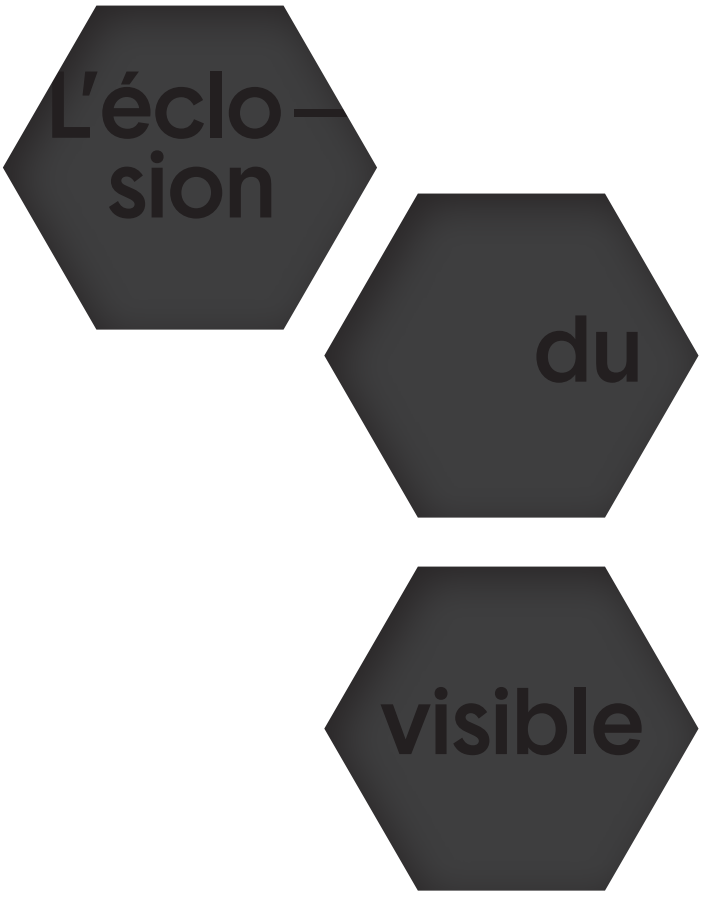

L'éclo–
sion
du
visible

L'éclo—sion du visible

Capucine Vandebrouck

Sommaire

Introduction 04

Emmanuel Trizac 04
Mohamed El Hazzat 06

Entretien avec Capucine Vandebrouck 09

Œuvre n°1 15

Œuvre n°2 19

Haïkus 22

L'artiste 32

Remerciements 35

Introduction

Emmanuel Trizac
Président
de l'ENS de Lyon

L'Art, tout comme la Science, donne sens au visible, et donne à voir l'invisible. L'œuvre réalisée par Capucine Vandebrouck dans le cadre du 1% artistique l'illustre pleinement. Avec ces haïkus qui composent la vitrophanie monumentale visible depuis la ville, et avec l'installation en braille inscrite sur le parvis, l'Art et la Science se rencontrent dans le bâtiment M8 de l'ENS de Lyon. Ici, sont réunis les laboratoires Reproduction et Développement des Plantes (RDP) et Géologie de Lyon : Terre, Planètes, Environnement (LGL-TPE), dans l'ambition d'un savoir en partage, fondé sur l'interdisciplinarité, la coopération et l'ouverture.

L'Art et la Science rendent le monde sensible — tout autant que celui qui échappe à nos sens — intelligible et vivable. À l'heure où ce qu'on désigne par défis de société — climatiques, écologiques, économiques, géopolitiques, technologiques, etc. — nous invite à repenser notre relation au vivant et à notre planète, le dialogue entre sciences, arts et société apparaît plus nécessaire que jamais. À l'heure où la démarche scientifique est attaquée, où tend à se développer une forme d'indifférence au vrai et au réel, c'est même un impératif politique.

Les recherches menées dans ces laboratoires explorent des réalités souvent invisibles à l'œil nu : structures moléculaires, génomes végétaux, traces minérales venues de temps ou de mondes lointains. Elles interrogent notre compréhension du vivant, de la Terre et des transformations profondes qui traversent notre époque. En réunissant dans un même lieu l'étude du végétal et du minéral, le bâtiment M8 devient un espace de voisinage scientifique fertile, où se croisent les regards, les méthodes et les imaginaires.

En dialogue avec les chercheurs et chercheuses, doctorants, doctorantes, ingénieurs et ingénieures des deux laboratoires, l'artiste a développé une démarche de recherche-création où se rencontrent écriture poétique, formes moléculaires et arborescences végétales. Ses créations donnent forme sensible à des activités scientifiques complexes. Elles nous rappellent que la recherche scientifique tout comme la poésie, soumises à des contraintes intangibles (forme, protocole, rigueur), sont faites d'observations, de curiosité, et de créativité.

Enfin, en révélant les liens entre matière, vivant et connaissance, cette œuvre ouvre la recherche vers l'espace public et lève un coin de voile sur cette immensité que représente la part d'invisible dans notre monde ; elle invite ainsi chacune et chacun à percevoir autrement les équilibres fragiles dont dépend notre avenir commun.

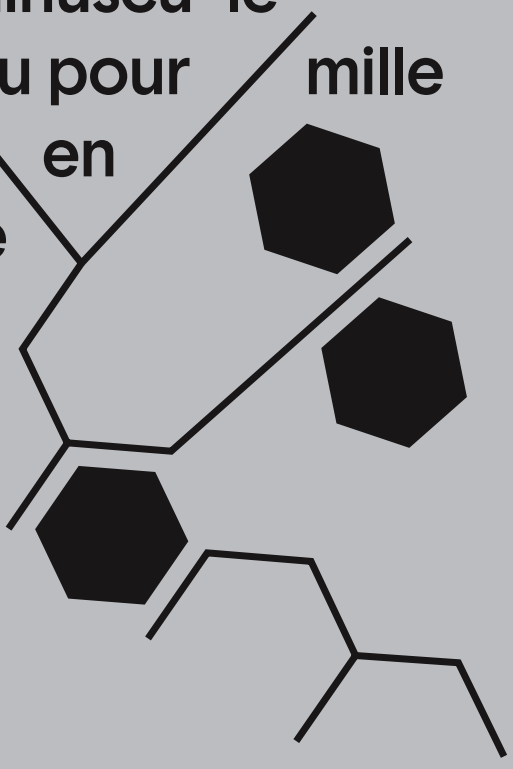
EL HAZZAT Mohamed
Maîtrise d'ouvrage
Opérationnelle
Direction Projets et Énergie
des Bâtiments
Métropole de Lyon

Le bâtiment M8 est un espace de 3 200 m² qui accueille depuis 2021 les équipes du laboratoire de géologie de Lyon – Terre, planètes, environnement (LGL-TPE) et du laboratoire de reproduction et de développement des plantes (RDP). Sa construction s'inscrit dans le cadre de l'opération Lyon Cité Campus et répond à l'obligation légale de décoration des constructions publiques, connue sous le nom de 1% artistique. Dans le cadre du 1% artistique de l'opération de construction du laboratoire M8, le projet *L'éclosion du visible* porté par l'artiste plasticienne Capucine Vandebrouck a été retenu parmi 48 autres candidatures.

Posé dans le quartier Gerland comme une lanterne de verre et d'inox, le M8 est avant tout un lieu de regards tournés vers l'invisible : l'infiniment petit des génomes végétaux, l'infiniment ancien des strates terrestres, l'infiniment lointain des origines planétaires. Ici, des femmes et des hommes de science passent leur vie à rendre visible ce que l'œil nu ne peut pas voir.

Le bâtiment lui-même semble avoir intégré cette vocation : ses façades jouent de brillance et de reflets, laissant deviner sans jamais tout montrer, comme si la matière elle-même participait à cette tension entre ce qui se cache et ce qui s'offre. C'est dans cet esprit que le 1% artistique prend ici tout son sens : non pas comme un ornement ajouté après coup, mais comme le prolongement naturel d'un lieu où la curiosité est une discipline, et la révélation, une promesse quotidienne.

Noyau minuscu le
Zoom ! Au pour mille
Terre en
lumiè re



Entretien avec Capucine Vandebrouck

Entretien mené par David Gauthier
Responsable Recherche-création à l'ENS de Lyon, juin 2026.

Le 1% artistique du bâtiment de recherche dit M8 sur le site Monod de l'ENS de Lyon choisi est « L'éclosion du visible ». La proposition de l'artiste Capucine Vandebrouck est sans doute une première en termes de recherche-création à l'échelle d'une architecture. En effet, l'artiste a entrainé dans sa réflexion et sa création les acteurs des deux laboratoires Reproduction et Développement des Plantes (RDP) et de l'équipe de Géologie de Lyon, Terre, Planètes, Environnement (LGL-TPE). Aussi bien en sculpture qu'en photographie alternative, Capucine Vandebrouck interroge principalement l'éphémère, le vivant et la fugacité des éléments naturels (l'eau, le feu...). « *Bousculer nos habitudes de regard pour ne pas tomber dans la cécité serait sa raison d'être* » (extrait de sa présentation du livre d'artiste « Un regard sur l'impermanence », 2023) : pour ce projet important, son tropisme artistique rencontre celui des chercheur·euses sur le végétal et le minéral et interagit avec eux pour produire ce diptyque au sol et en surface. Par sa culture visuelle et littéraire, elle cherche à rendre visible le réel imperceptible à l'œil nu de manière poétique. Quelle prouesse de condenser en trois lignes une recherche d'un doctorant en paléontologie ou celui d'un chercheur sur le génome des roses ? L'atelier de co-création des haïkus est typique des enjeux de la Recherche-création, laquelle repose sur quelques critères récurrents de par l'usage : pratique artistique réflexive, hybridation, interdisciplinarité, expérimentation, prototypage...

Dans le « Rapport de prospective 2023 – Place et rôle du CNRS dans la Recherche-création », il est indiqué que la Recherche-création est « *plutôt qu'une définition stricte, une pensée et des savoirs qui s'expriment dans la forme* ».

En quoi votre projet artistique peut-il contribuer à rapprocher la science de la société ?

Art et science partagent selon moi une quête commune : rendre perceptible ce qui échappe à notre premier regard. Le projet « L'éclosion du visible » s'appuie sur des recherches menées au sein du laboratoire M8, comme l'étude des molécules, l'exploration de l'infiniment petit, la géologie profonde, les architectures végétales. Le projet «L'éclosion du visible» transpose ces recherches en formes poétiques du vivant accessibles à tous et toutes. De plus, la co-conception avec des chercheur·euses, des enseignant·es, des ingénieur·es et des doctorant·es des deux laboratoires de la partie en vitrophanie visible depuis la rue du Vercors, notamment à travers l'atelier de haïkus, permet de rendre plus accessible la recherche scientifique et de montrer qu'elle est faite d'observations, de langage, de sensibilité et d'imagination.

Est-ce que votre création pourrait avoir des résonances avec les transitions que nous vivons actuellement ?

Oui, parce que cette œuvre nous invite à porter attention à ce qui est invisible ou invisibilisé. Or, l'équilibre du vivant, l'interconnexion entre les êtres vivants et non vivants sont des phénomènes invisibles qui structurent notre environnement. Lorsque cet équilibre est déstabilisé, nous sommes confrontés aux phénomènes météorologiques dramatiques que nous connaissons, canicule, sécheresse, tsunami, fonte du pergélisol...

Les recherches menées au M8 interrogent les dynamiques du vivant, l'évolution de la Terre, les transformations climatiques, les mécanismes biologiques des plantes. «L'éclosion du visible» fait écho à ces enjeux en rappelant que de nombreuses réalités essentielles restent imperceptibles à l'œil nu, mais conditionnent pourtant notre avenir. Le haïku au sol devant le laboratoire évoque les 6371 km d'invisibles entre la surface terrestre et le noyau interne. Cette phrase souligne aussi l'humilité dont nous devons faire preuve face à ce que nous ne connaissons pas encore. Dans un contexte de transition écologique, cette prise de conscience me semble importante. Nous devons apprendre à regarder autrement et à reconnaître notre interdépendance avec les systèmes vivants.

La visibilité de la vitrophanie rue du Vercors permet-elle de savoir de manière poétique ce qui se cache à l'intérieur de ce bâtiment ?

Oui, il me semble que c'était l'un des enjeux importants de cette commande. Je me suis inspirée du schéma des molécules pour composer l'inflorescence qui gravite sur la façade vitrée. La molécule est un symbole universel fort qui transcende les barrières culturelles et linguistiques. De l'extérieur, scientifique ou non, nous comprenons l'usage de ce bâtiment. De plus, les structures moléculaires sont très étudiées au sein du RDP et du LGL, elles permettent encore une fois de mieux comprendre les dynamiques du vivant. La molécule est le ciment du réel, toute matière se compose de molécules. Grâce à l'insertion des différents haïkus écrits par les scientifiques, la composition graphique de la vitrophanie propose une traduction poétique de ce qui se passe

à l'intérieur du bâtiment. Elle suggère les recherches qui s'y déploient, les mondes invisibles explorés quotidiennement par les scientifiques. De l'extérieur, elle donne à voir de manière sensible ce qui se passe à l'intérieur.

Quelle est votre intention première avec cette œuvre en deux volets ?

Mon intention première est d'interroger notre manière anthropocentrée de percevoir le monde. En convoquant l'invisible et en lui donnant des formes de représentation, je souhaite exposer le fait que la part d'invisible qui nous entoure est colossale en comparaison à la part visible, et que nous devrions faire preuve de plus d'empathie face au vivant que nous malmenons en préférant le détruire plutôt que d'en prendre part.

Pourquoi avez-vous choisi d'intituler votre projet « L'éclosion du visible » ? Quel visible est sous-entendu ici ?

Le titre, « L'éclosion du visible » évoque le moment où quelque chose apparaît et devient perceptible pour notre œil. Le choix du titre est en lien direct avec les activités du M8 où les scientifiques du RDP et du LGL travaillent précisément à révéler des phénomènes invisibles. Grâce à leurs nombreux outils et à leur méthode de travail très protocolaire, ils donnent forme à des réalités qui échappent à l'œil nu. Et la question du visible et de l'invisible est également une problématique profondément artistique : comment rendre sensible l'infra-mince, le fugace, l'éphémère, l'impermanence ?

Comme vous le savez, il y a l'intention de l'artiste dans une œuvre d'art et la part d'interprétation du « regardeur ». Pour mon imaginaire, votre structure au sol serait l'annonce racinaire, tactile du pétunia qui se développe sur la façade vitrée dont les bourgeons seraient les six haïkus reflétant des univers scientifiques (géologie et botanique). La culture occidentale est essentiellement basée sur un des cinq sens, la vue. Or, vous proposez avec le haïku en braille un autre possible vers le déchiffrement de l'invisible pour les voyant·es et symboliquement pour les non-voyant·es tout en les amenant avec cette racine (la bande de guidage dès l'entrée vers le M8) à la possibilité de découvrir « L'éclosion du visible ». Ma perception de visiteur serait de l'ordre d'une fiction spéculative scientifique (à la manière de l'exposition « science/fiction – une non histoire des plantes » à la Maison européenne de la Photographie en 2024).

La lecture que vous faites des œuvres est très belle car elle révèle une part d'interprétation très personnelle, qui pourra également être saisie par tous et toute. L'idée d'une structure racinaire au sol annonçant l'éclosion d'un pétunia sur la façade entre en résonance avec la trame générale du projet et la circulation entre le visible et l'invisible.

→
Vue de l'œuvre, 2026

Bâtiment avant l'installation de l'œuvre
↓




Rose en flammes
Le papill on s'éch appe
De son reflet
Pouss ière d'étoile
M essager d'un
temps passé
Un diamant
Danse membr anaire
L'aux ine stim ule im mobile
Vue aérien ne
Noyau minuscu le
Zoom ! Au pour mille
Terre en
lumiè re
Fleur de feu
Son cœ ur au chaud
Rêve d' antho cyanes
Pierres, feuilles, ciseaux
Ils se des élémen ts
Terre en éprouv ettes

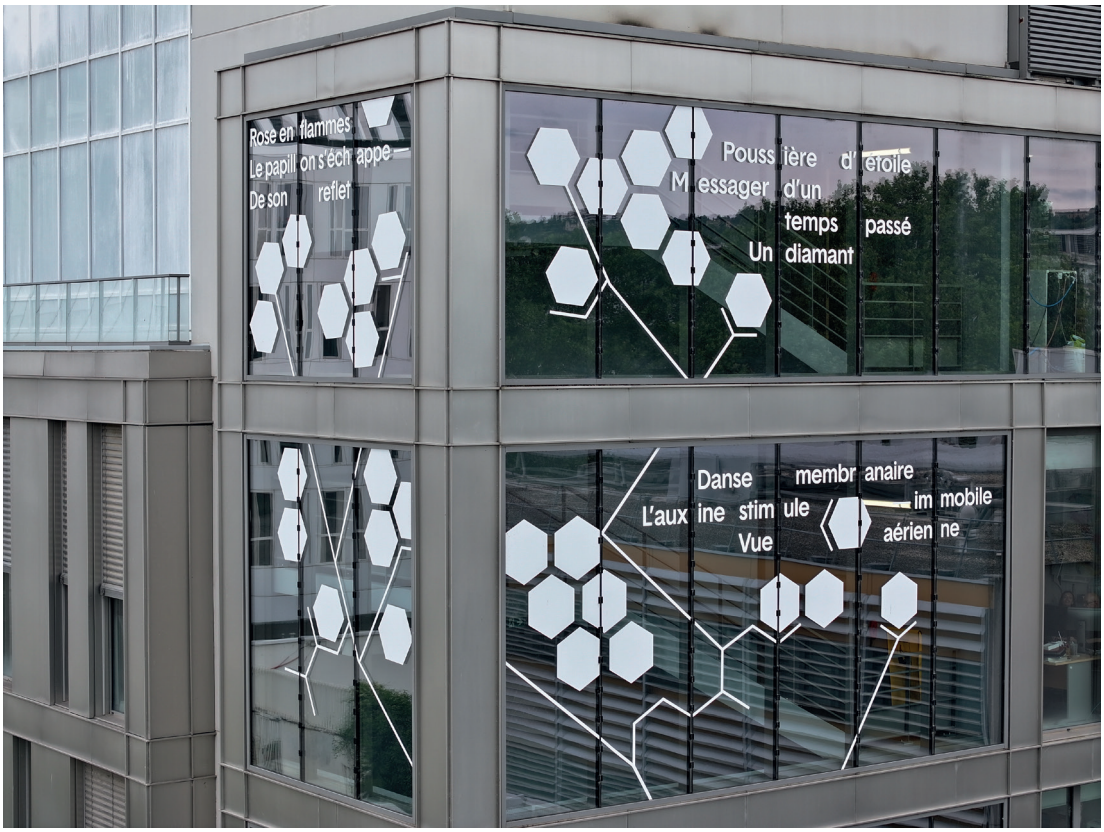
Œuvre n°1

Note de l'artiste

En partant du postulat que l'art et la science partagent une quête commune, révéler ce qui nous échappe à l'oeil nu pour mieux comprendre les dynamiques profondes du monde qui nous entoure, l'œuvre de Capucine Vandebrouck explore la frontière entre le visible et l'invisible.

Pour la composition graphique de cette vitrophanie, Capucine Vandebrouck a exploré l'infiniment petit et l'univers invisible des molécules, fondements de toute matière et clés pour la compréhension du vivant. Étudiées au sein du RDP et du LGL, elles révèlent l'histoire de la Terre, les variations climatiques ou encore les mécanismes biologiques des plantes — floraison, pollinisation, défense, communication chimique. Parce que le schéma moléculaire est un langage visuel universel, il devient ici un symbole capable de relier science et perception sensible.

Dans une démarche de co-création, un atelier d'écriture de haïkus, a réuni des scientifiques du LGL et du RDP afin de mêler leur vocabulaire scientifique à une évocation poétique du vivant. Le haïku tout comme la science fait appel à une attention poussée pour révéler des vérités imperceptibles à l'oeil nu. Les haïkus sélectionnés nourrissent la composition graphique, faisant dialoguer mondes minéral et végétal. La forme graphique du dessin en arborescence s'inspire de l'architecture d'un pétunia, plante très étudiée au sein du RDP.



↑
Vue (détail) des façades est et nord



↑
Vue (détail) des façades est et nord

Œuvre n°2

Note de l'artiste

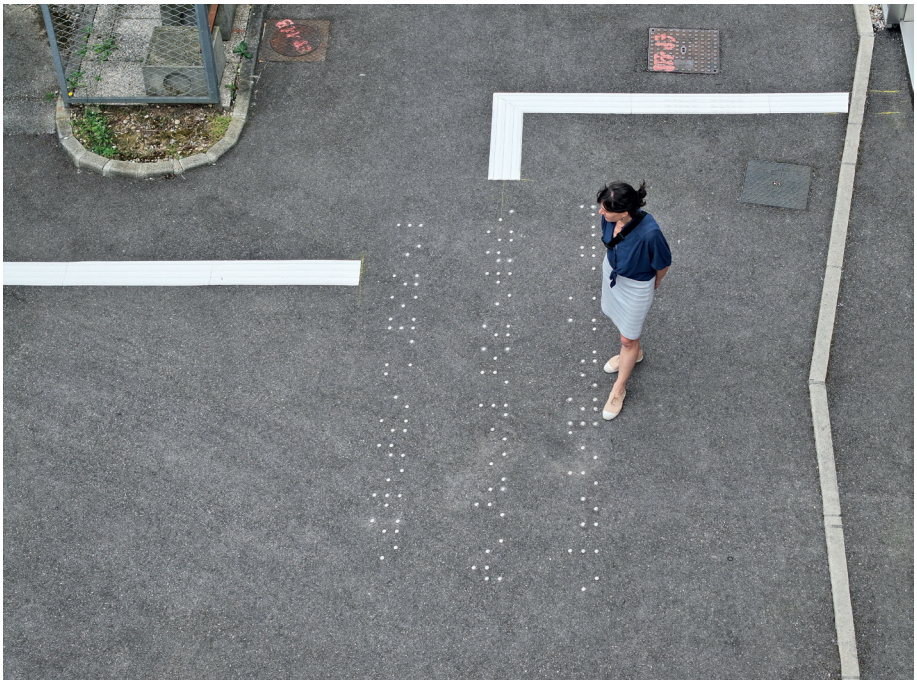
Sur le parvis du bâtiment, au sol, une inscription se dessine grâce à des clous podotactiles formant des lettres en braille. On distingue trois lignes distinctes, un haïku – « 6371 km d'invisible, entre nos pieds et le noyau interne » – rappelle que sous nos pieds s'étend une profondeur encore largement inexplorée.

En s'inspirant du cahier des charges de la commande où il était préconisé une accessibilité jusqu'à l'œuvre pour les personnes en situation de handicap visuel, l'artiste Capucine Vandebrouck a choisi le braille comme un outil de révélation symbolique, afin de dépasser la primauté du regard et d'inviter à percevoir autrement. Le braille est une écriture qui nous rappelle qu'il y a sans aucun doute plus de choses à regarder et à apprendre dans ce qu'on ne voit pas que dans ce qu'on voit.

Cette distance, 6371 km, qui sépare la surface terrestre de son cœur, souligne combien notre connaissance du sous-sol reste limitée. En révélant cet invisible géologique, l'œuvre interroge nos origines, notre lien au vivant et notre responsabilité face aux enjeux climatiques de notre planète.

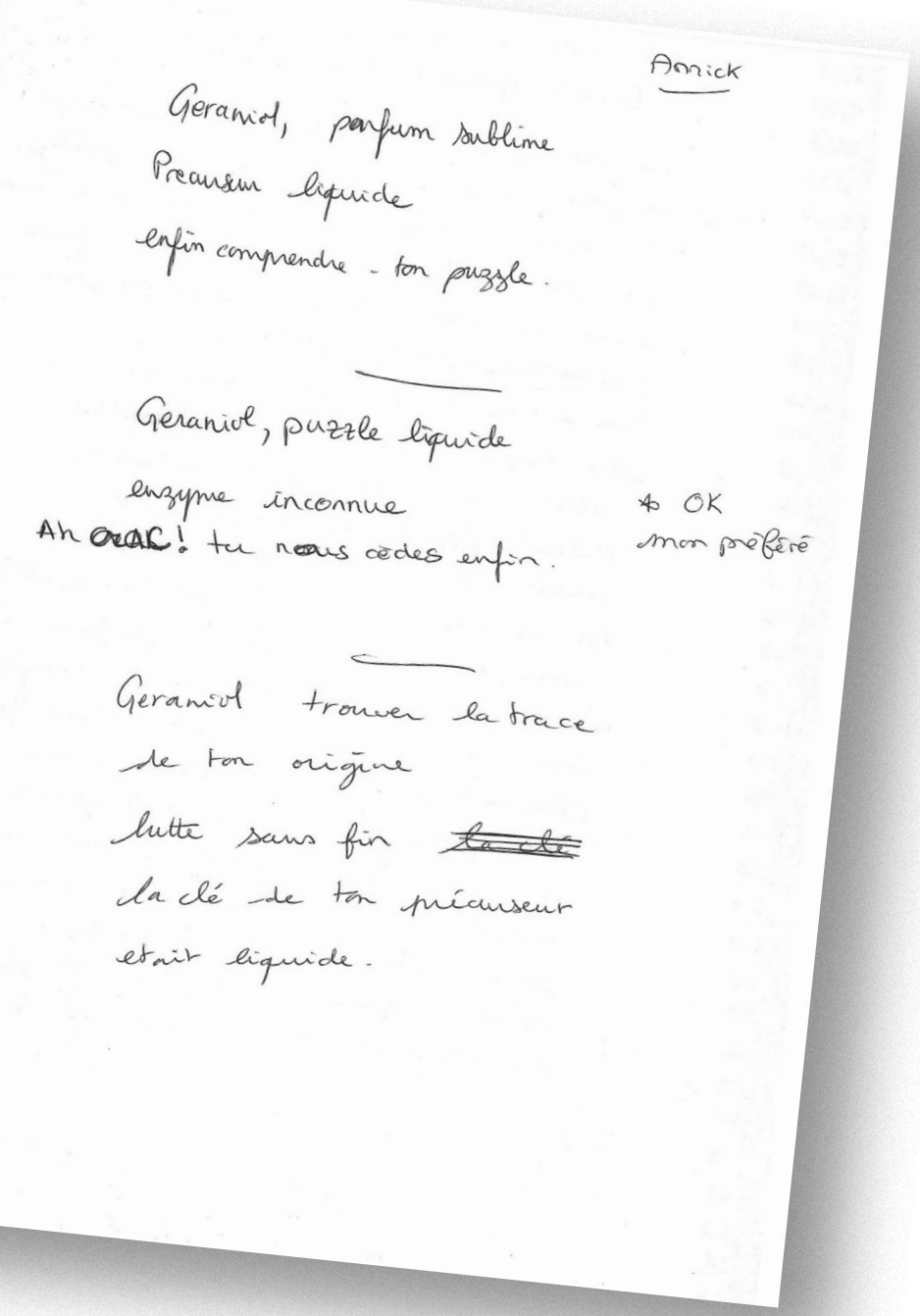


↑
→
Vues générales





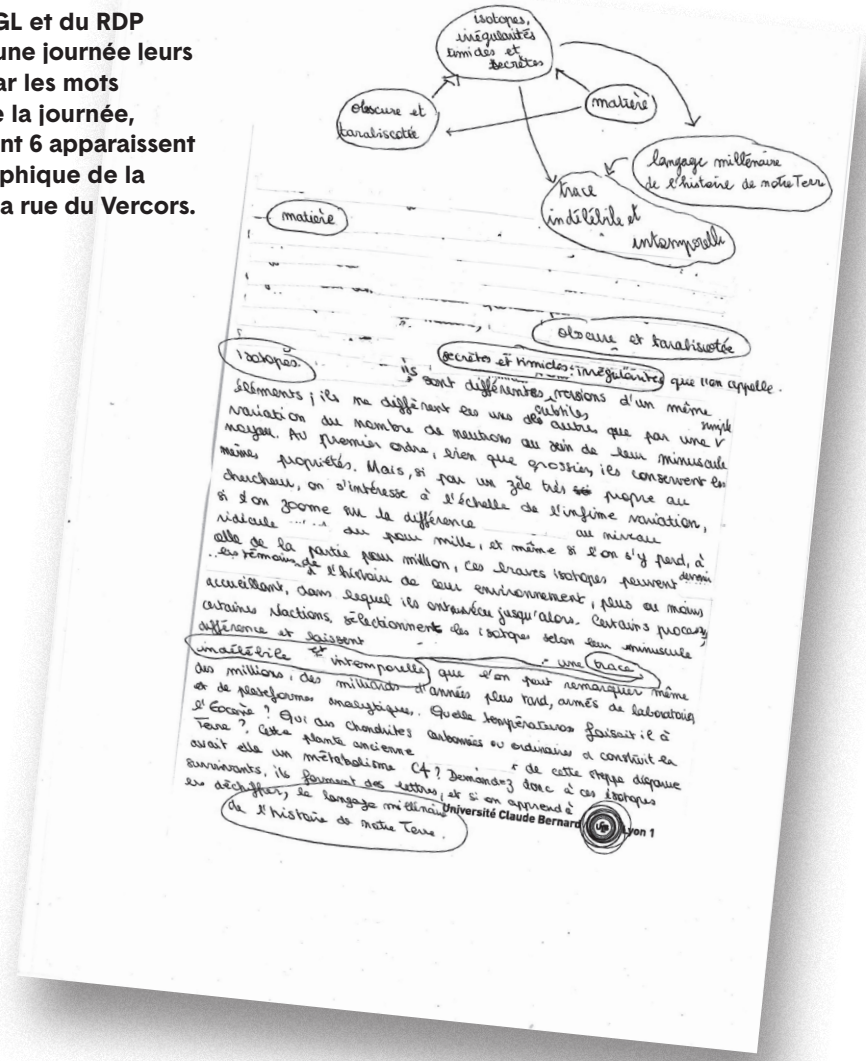
↑
Vue (détail)



↑
Brouillon d'Annick Dubois,
atelier participatif, 2026

Les Haïkus

Le 28 novembre 2025 a eu lieu au sein du laboratoire M8 une journée d'atelier de poésie mené par la poétesse-plasticienne Elsa Escaffre. Des scientifiques du LGL et du RDP ont troqué le temps d'une journée leurs outils d'observation par les mots et la poésie. À la fin de la journée, 16 haïkus ont éclos, dont 6 apparaissent sur la composition graphique de la vitrophanie visible de la rue du Vercors.



↑
Brouillon de Cécile Gardin, atelier participatif, 2026

Brouillon de Salomé Ansanay,
atelier participatif, 2026
↓



Cristal métabolique
Oh! — Désordre à l'os
Graine de raison

Geraniol, puzzle liquide
Enzyme inconnue
Ah crac ! Tu nous cèdes enfin

Infusion élémentaire
Témoin d'une vie primordiale
Deux éons plus tard

Maillage infini
Témoin de l'enfer
Joyau éphémère



↑
Brouillon d'Olivier Raymond,
atelier participatif, 2026

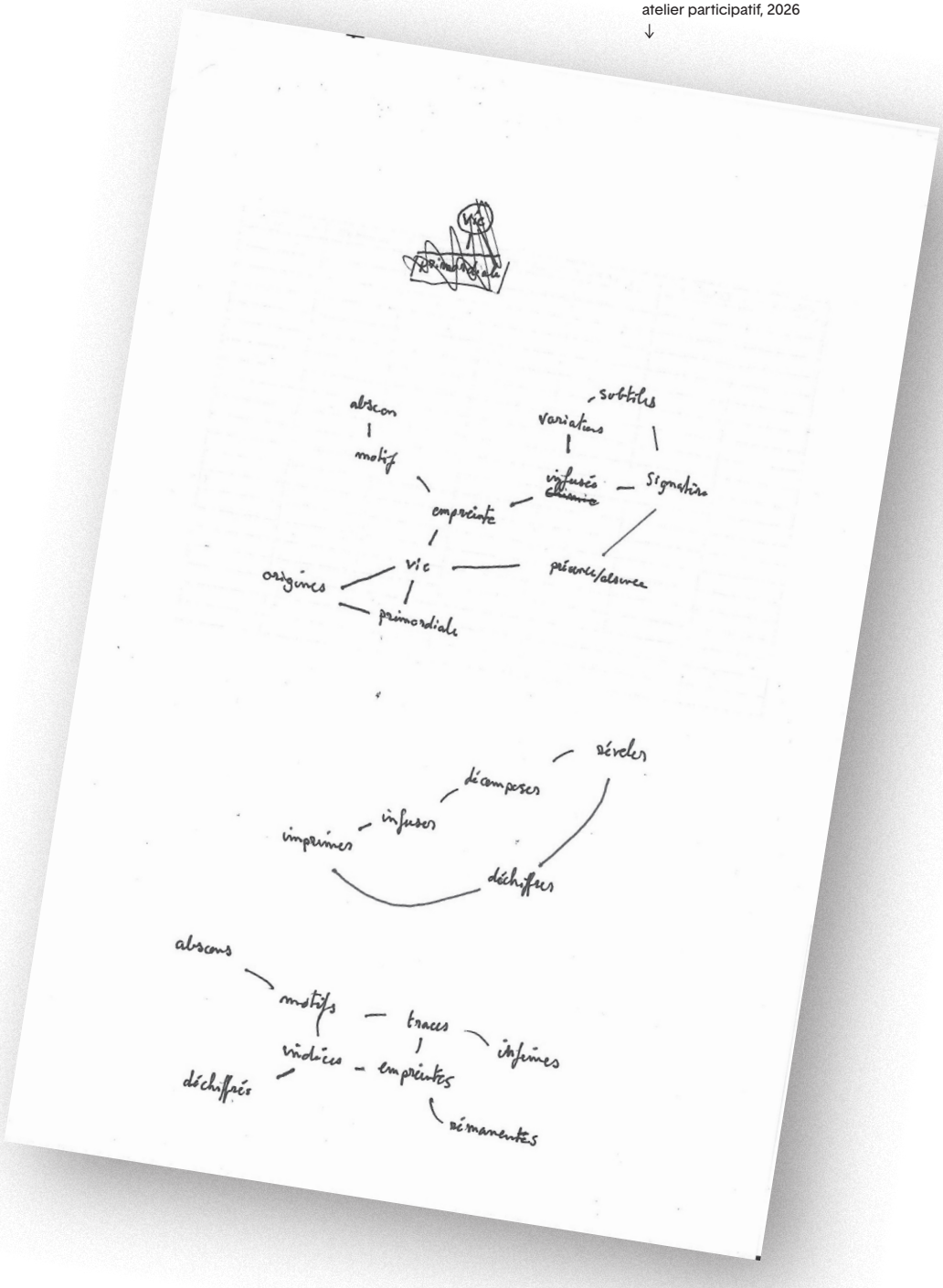
Poussière d'étoile
Messager d'un temps passé
Un diamant

Danse membranaire
L'auxine stimule — immobile
Vue aérienne

Bouclier discret,
La cuticule qui s'étend
Ordre naît du chaos ?

Fleur de feu
Son cœur au chaud
Rêve d'anthocyanes

Brouillon d'Émilien Decaux,
atelier participatif, 2026
↓

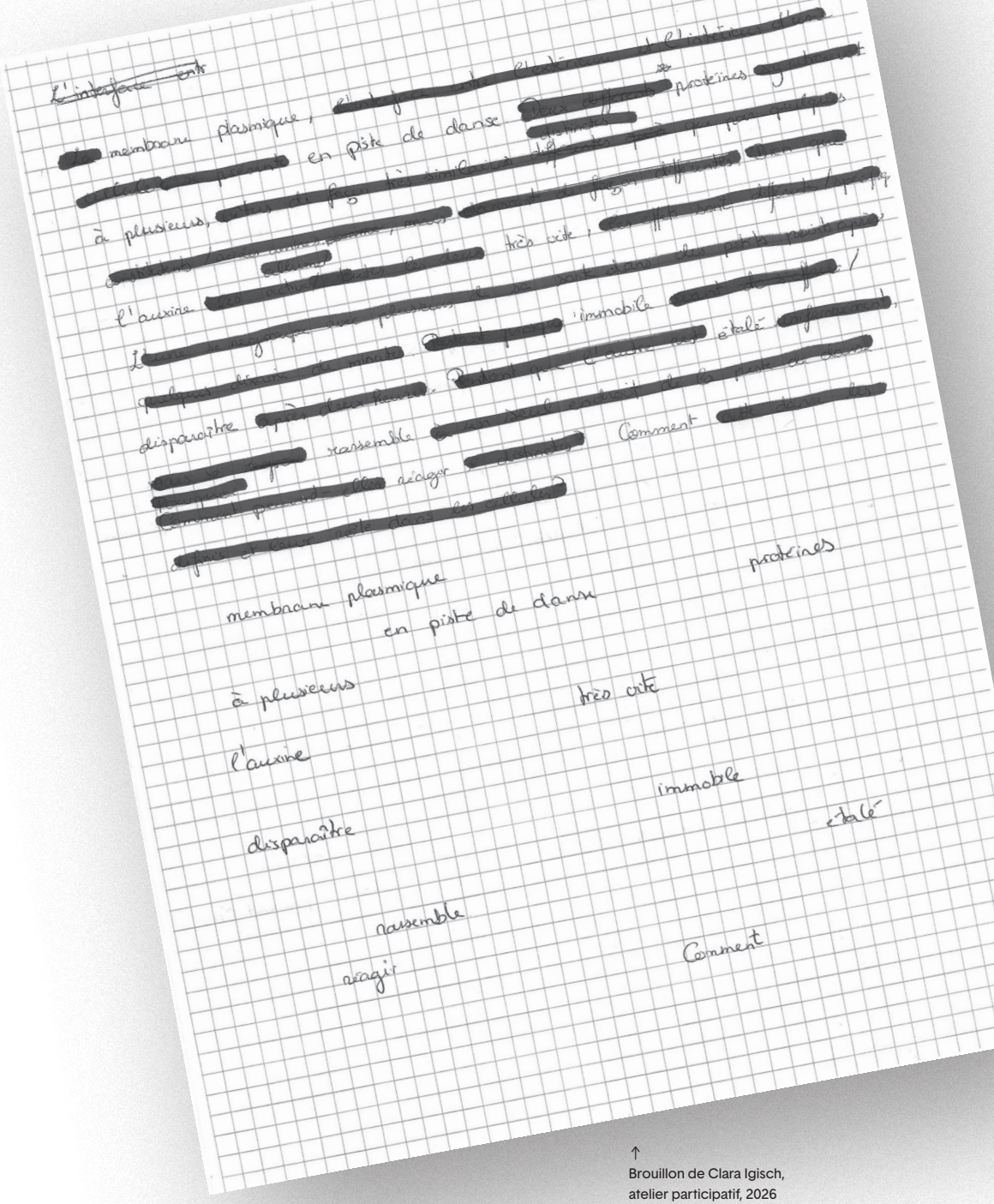


Rose en flammes
Le papillon s'échappe —
De son reflet

Noyau minuscule
Zoom ! Au pour mille
Terre en lumière

Carotte du passé
Chasse chimique — au lac
Événement de feu

Fleur de feu
Son cœur d'artichaut
Rêve d'épidermes



↑
Brouillon de Clara Igisch,
atelier participatif, 2026

Rose d'Iran
Son cœur se tache
De sang

Rose d'Ispahan
Son cœur se tache
De sang

Fleur de feu
Le papillon s'enflamme —
Dans son reflet

Pierres, feuilles, ciseaux
Ils se jouent des éléments
Terre en éprouvettes



L'artiste

Capucine Vandebrouck est photographe et sculptrice. Son travail s'articule autour de questionnements liés au vivant, à l'éphémère, à la fugacité des éléments, et à l'infra-mince. Travaillant souvent en co-création avec la nature, ses œuvres sont façonnées comme des paysages par les fluctuations de la matière et du temps qui passe. Elles rendent hommage au cycle de la vie, rappelant notre condition « d'êtres de passage ».

Le travail de Capucine Vandebrouck a été largement montré en France et à l'étranger. Elle a participé à de multiples programmes de résidences et bénéficié de plusieurs prix et bourses de recherche, dont l'aide individuelle à la création de la Drac Grand Est (2022). Ses œuvres font partie des collections du Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg (MAMCS), du FRAC Alsace, du Musée Français de la photographie de Bièvres, du CNAP et de nombreuses collections privées. Elle travaille avec la Settantotto Gallery à Gand et la galerie berlinoise Gilla Lorcher.

Écosystème
Capucine a créé l'*Atelier des Miches*, un espace de travail partagé avec d'autres artistes dans une ancienne boulangerie à Strasbourg. Selon les projets ou les besoins, Capucine s'entoure régulièrement de prestataires extérieur·es, designer·euses graphiques, artisan·es, maîtres·ses d'œuvre…



↑
ci-dessus de gauche à droite :
David Gauthier, Mohamed El Hazzat,
Capucine Vandebrouck, Laurent Georges

Remerciements

Merci au commanditaire la Métropole de Lyon.

Merci au financeur - État Ministère de l'enseignement supérieur
et de la recherche.

Merci à Emmanuel Trizac - Président de l'ENS de Lyon.

Merci à EL HAZZAT Mohamed - Maîtrise d'ouvrage Opérationnelle
Direction Projets et Énergie des Bâtiments Métropole de Lyon.

Un grand merci à David Gauthier - Responsable
Recherche-création et Chargé de la Mission Images
pour l'ENS, Vincent Balter - Responsable du Laboratoire
de Géologie à l'ENS de Lyon, Gwyneth Ingram - Directrice
du Laboratoire Reproduction et Développement des Plantes
à l'ENS de Lyon, pour leur aide précieuse.

Merci à Laurent Georges - Directeur de Studio Travaux
pour l'agence d'architecture Patriarche.
Merci à l'équipe de production pour leur expertise
et conseils, Elsa Escaffre - Autrice et poétesse,
ramel·luzoir - Designers graphiques, AGP Publicité,
Art Project, Labo Vertigo, DM Drone Metropole.

Merci aux membres du comité artistique pour leur confiance,
David Gauthier, Fanny Robin, Catherine Noizet Faucon, Michel Griscelli,
Richard Marion, l'Agence Patriarche, Françoise Lonardoni.

Merci aux scientifiques du LGL et RDP ayant participé à l'atelier
d'écriture de haïkus pour leur implication et engagement :
Salomé Ansamay - chercheuse en géochimie organique
paléo-climatologie
Hervé Cardon - chercheur en expérimentations en conditions extrêmes
Émilien Decaux - chercheur en géochimie et paléontologie
Annick Dubois - chercheuse sur l'épigénétique et les codes
qui régissent la reproduction
Cécile Gardin - chercheuse en géochimie isotopique
Gabriel Hoang - chercheur en reproduction végétale
et développement des graines
Clara Igisch - chercheuse dans la transduction de signaux en racines
Eva Leiros - doctorante, thèse sur les bases moléculaires
de la fusion des pétales chez le pétunia
Marwane Mokhtari - chercheur en géochimie et cosmochimie
Olivier Raymond - chercheur sur les motifs de pigmentation
du pétale

Photographies : Capucine Vandebrouck

Typographie : Basetica, Matthieu Cortat-Roller, 205TF

Papiers : Fedrigoni Mistral 350g, Fedrigoni Materica 120g
& Munken Polar 120g

Design graphique : ramel·luzoir

Imprimé à 800 exemplaires
chez OTT imprimeurs, Wasselonne (67), France
septembre 2026.

MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE
Liberté
Égalité
Fraternité

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

MÉTROPOLE
GRAND LYON

ENS DE LYON